

RELAF NEWSLETTER N°35

Frères des Ecoles Chretiennes



Région Lasallienne d'Afrique

ÉDITORIAL	2
APERÇU DES EVENEMENTS RECENTS EN AFRIQUE DU SUD	4
ÉCOLE D'ART DE NYUNDO: QUAND UNE PLUIE AGGRAVE CE QUE LA COVID-19 A COMMENCE	5
PARTAGE D'UN JEUNE MISSIONNAIRE FEC EN GUINEE ÉQUATORIALE	7
FETE DU 15 MAI A L'INSTITUT SAINTE FAMILLE MAHAMASIA DU DISTRICT D'ANTANANARIVO	9
AU MILIEU DE LA COVID-19, LA FRATERNITE EST TOUJOURS POSSIBLE	10
FRATELLI PROJECT A L'HEURE DE LA COVID-19	11
NOUVELLES DU CENTRE LORETO DE RUMBEK AU SOUDAN DU SUD	14
VOCATION ET HISTOIRE PERSONNELLE	16
CONFINEMENT 2020	17
SŒURS GUADALOUPAINES DE LA SALLE : JUBILE DE BOIS DANS LE DGB !	18
LE POSTULAT SAINT PAUL DE RUKOMO AU RWANDA	20
BOHICON : FIN D'ANNEE SCOLAIRE ET ACTION DE GRACE	22

RELAF Newsletter est une publication des Frères des Ecoles Chrétiennes par l'Equipe régionale

B.P 1927—Abidjan 08 Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef : *Fr. Pierre OUATTARA*

Rédacteurs Adjoints : *Fr. Ferdinand BIZIYAREMYE & Fr Joan SALA COLL*

Infographie et Traduction : *Fr. Etienne Sombéwendé SAWADOGO*

Envoyer des articles : *relaf@lasalle.org*

Site web : *www.relaf.info*

ÉDITORIAL

L'actuelle pandémie serait-elle une punition de l'humanité par Dieu ? Fabrice Hadjadj¹ propose d'y voir une porte d'entrée vers la vérité de notre existence humaine. Avec cette pandémie, le **chemin de croix** n'évoque plus en effet la pratique d'une dévotion propre aux chrétiens ; il devient, à l'échelle planétaire, une pratique humaine commune.

Devant les souffrances et toutes ces morts qu'elle cause, chacun doit-il se poser uniquement en **victime** ? Répondre à cette question demande d'être capable de passer du mal qu'on éprouve parce que dans la situation d'une victime qui subit un mal extérieur à soi, a **la conscience d'un mal** beaucoup plus profond en soi-même. La pandémie est l'occasion de nous interroger sur nos **complicités inconscientes**, personnelles et collectives, avec le mal. En effet, par nos inconsciences, nous pouvons contribuer à augmenter le mal et les souffrances dans le monde. Le confinement offre l'opportunité à chacun de rentrer en soi et de s'interroger sur ses complicités avec l'expansion du mal. En général, nous commettons ou transmettons le mal sans le faire exprès. Il y a bien des cas où l'ignorance, la négligence et l'indifférence ne sont pas des excuses mais constituent des fautes sinon même des crimes.

Sous la menace d'une contamination, nous prenons conscience de nos dépendances, de notre solidarité avec les autres. L'attention à notre propre intériorité nous permet de découvrir un autre visage de nous-mêmes. La souffrance, violence que l'on subit ou violence que l'on fait subir aux autres, comporte non pas une mais deux faces dont l'une est souvent oubliée, sinon même refusée. Souffrir veut dire **subir** mais également **supporter**.² Celui qui souffre a l'occasion d'apprendre à se supporter, à prendre sa souffrance **sur** lui-même. Il est bon de savoir se supporter soi-même, de **savoir porter sa croix** ; car sans cela, nous avons tendance à la faire porter par les autres, à nous venger par exemple. Porter sa croix introduit dans la pratique de la vertu de patience avec soi. Qui ne supporte rien ne sait que subir et faire subir le mal ; il fait peser tout le poids de sa souffrance sur les autres. Il **se laisse aller**, à la limite, tel un poids mort sur le dos des autres. Il ne supporte pas d'être frustré ou privé de rien ; il est toujours dans la revendication ou la révolte, au bord de l'effondrement sur lui-même et va parfois jusqu'au suicide. La société actuelle a pour caractéristique d'encourager l'impatience, l'incapacité d'attendre. Or l'impatience développe l'incapacité de se supporter, rend toute limitation insupportable, crée l'intolérance avec soi-même et avec les autres.

Lorsque Jésus demande de porter sa croix et de le suivre, il s'agit de quelque chose que chaque être humain doit faire; ce qui change avec lui, c'est **le sens de cette croix**.³ Dieu souffre de nos manques d'amour.⁴ Sans amour, nous n'arrivons pas à nous supporter,⁵ nous nous **subissons** les uns les autres. La pandémie fait entrer toute

¹ Cf. Le vendredi saint 10 avril 2020 à la télévision du Vatican.

² C'est le sens qui apparaît clairement par exemple dans la requête « souffrez monsieur que cette dame et son enfant passent avant vous. »

³ Matthieu 16, 24.

⁴ Lire Matthieu 25, 31-46. Pensée présente chez Maurice Zundel et aussi chez Gustave Thibon.

⁵ Cf. I Corinthiens 13, 7 « L'amour excuse tout, croit tout, espère tout et supporte tout... »

l'humanité dans un chemin de croix collectif et individuel. Incapables de supporter notre existence devenue une croix, nous avons tendance à **transférer notre croix sur les autres**. Chers Frères, chères Sœurs, chers Lasalliens et Lasalliennes, nous avons besoin de courage et de patience. Prions afin que cette épreuve de la pandémie soit source de salut pour la multitude. Que Jésus vive plus que jamais dans nos cœurs, dans nos membres, dans tout notre être !

Fr. Pierre Ouattara
Conseiller Général



« Chers Frères, chères Sœurs, chers Lasalliens et Lasalliennes, nous avons besoin de courage et de patience »

APERÇU DES EVENEMENTS RECENTS EN AFRIQUE DU SUD

L'expérience du confinement en Afrique du Sud n'a pas été différente de celle des autres parties du monde. Les entreprises, les restaurants, les coiffeurs, les écoles et les églises ont tous été fermés. Cette situation a ouvert des temps et des opportunités pour la réflexion personnelle, le temps pour la famille, la prière, l'appréciation de la nature. Comment nos œuvres lasalliennes ont-elles réagi en cette période de confinement ? Les enseignants ont dû changer leur façon d'enseigner ; les travailleurs sociaux ont

été confrontés à de nouveaux défis quant à la façon dont ils peuvent continuer à nourrir les pauvres et à soigner les malades ; les rencontres de prière ont pris un nouveau visage ; les communautés se sont tendues la main. Le mot qui décrit le mieux les derniers mois au Collège Sainte-Croix de La Salle est SOUTIEN. Les Frères, les membres du conseil d'administration, la direction et le personnel, les parents, les élèves et la communauté au sens large se sont unis pour utiliser leurs propres ressources et compétences afin d'apporter leur soutien partout où il était nécessaire. La technologie a été la voie vers une communication régulière, un enseignement innovant et une liturgie créative. Les liturgies de Pâques, la Journée de La Salle, le mois de mai, sont quelques exemples de la manière dont les talents et l'apport de tant de Lasalliens ont contribué à maintenir le vécu de notre foi au centre de tout ce que nous faisons en cette

période de crise. De nombreux cours d'Éducation Religieuse en ligne ont encouragé les étudiants à trouver des moyens d'être des disciples du 21^e siècle. Nous sommes appelés à être des personnes d'Espérance. Les événements récents nous ont ouvert les yeux et le cœur sur une nouvelle voie : de la peur

et du désespoir, l'espérance émerge et transforme ! La journée de la Saint Jean-Baptiste de la Salle



célébrée différemment :

Tout comme les Lasalliens du monde entier, nous avons célébré virtuellement la Journée du Fondateur le 15 mai. Nous étions #TogetherinSpirit. Nos élèves ont été encouragés à s'habiller de couleurs vives ce



jour-là. Le Frère Gabriel a envoyé un message vidéo d'encouragement à la communauté du Collège pour expliquer la vie et l'œuvre de Saint

Jean-Baptiste de la Salle.

Mary Hyam,

Secteur d'Afrique du Sud / Lwanga District

ÉCOLE D'ART DE NYUNDO : QUAND UNE PLUIE AGGRAVE CE QUE LA COVID-19 A COMMENCE



L'École d'Art de Nyundo est l'une des 5 œuvres de la Délégation du Rwanda. Cette école qui est la seule de ce genre depuis l'histoire de la Délégation et du pays en général, est située à l'Ouest non loin de la frontière avec la République Démocratique du Congo. Pour cette année scolaire 2020, elle hébergeait 345 élèves en deux options : l'art graphique, et la sculpture céramique. Depuis le 13 mars, avec l'arrivée de la covid -19 au Rwanda, le gouvernement a décidé de fermer les écoles pour éviter toute sorte possible de contamination. Toutes les écoles restent fermées jusqu'en septembre. Dans une école qui fonctionne grâce aux frais de scolarité et la production des œuvres d'art des élèves, voilà que les activités s'arrêtent et la pluie vient enfoncer le clou. Dans la nuit du 06 au 07 mai 2020 il y eut une grande pluie dans la province de l'Ouest du Rwanda.

Cette pluie a fait que la rivière de Sebeya a débordé et envahi



l'école et tout son jardin. Normalement, l'École d'Arts de Nyundo se trouve dans la vallée de la rivière de Sebeya. Cette rivière qui, pendant la grande saison des pluies, se remplit des eaux provenant des collines et montagnes alentours déborde et fait des dégâts considérables sur son passage. Le gouvernement du Rwanda, dans son combat pour protéger sa population contre les catastrophes naturelles, a initié quelques projets pour éradiquer le problème qui,

jusqu'aujourd'hui, persiste. Pour la protection de l'Ecole d'Arts de Nyundo, un pont moderne a été construit. Le long de la rivière, un mur destiné à empêcher l'eau de déborder, a été érigé, mais tous ces efforts n'ont pas suffi pour contrecarrer les flux d'eau.



Contrairement aux années précédentes, cette année la pluie a été d'une grande ampleur. L'eau a cassé le mur de clôture et est entrée en force au sein de l'école, ramassant et détruisant ce qu'elle pouvait trouver sur son chemin. Après la destruction du portail de l'école,



le jardin potager a été deuxième victime. La cour de l'école, une grande partie du gazon enjolivé par des œuvres d'art (des statues) et les terrains de basketball et volleyball ont été transformés en lac. Heureusement que les élèves n'étaient pas présents. Les dortoirs, les salles de classe, le réfectoire et la cuisine furent remplis d'eau jusqu'au niveau des

fenêtres. Quelques biens laissés par des élèves ont été emportés ou définitivement endommagés.



Les sacs de riz, farine de maïs, sucre, qui attendaient le retour prochain des élèves ont été inondés.

Pour la première fois dans l'histoire, l'eau est arrivée au niveau des bâtiments tels que la chapelle et le bâtiment de l'administration qui normalement se trouvent sur une bonne hauteur par rapport au reste des bâtiments. Comment faire face à cette situation inattendue avec la Covid-19 qui a déstabilisé l'économie du monde et du pays en particulier ? Telle est la question que le staff de l'école se pose en cherchant à faire ce qui est en leur possibilité pour se préparer à accueillir les élèves en septembre de cette année.

F. Ferdinand BIZIYAREMYE

Communauté Régionale / RELAF

PARTAGE D'UN JEUNE MISSIONNAIRE FEC EN GUINEE ÉQUATORIALE

Voilà ce que je voudrais partager au sujet de cet Etat de l'Afrique Centrale ...

Vivre en Guinée Equatoriale n'est pas facile. « Voyage, tu verras quantité de choses » (Proverbe yaka du Zaïre). Aussi, sache que « qui vient en pays étranger, étranger il devient » (Proverbe iranien).

Primo, tu deviens étranger par rapport à la langue. En

deviens étranger par rapport à la vie économique, à la culture Fang dans sa diversité linguistique et alimentaire. En effet, les villes comme Bata et Malabo ont été autrefois vues comme des « eldorados », attirant ainsi nombre de ressortissants des pays voisins de l'Afrique centrale et de l'Ouest en particulier. Aussi, existe-t-il pas mal de « coins » ici et là où tu pourrais t'acheter des vivres et plats de



Marché de Mongdoassi, Bata

tout cas, « quand on voyage dans un pays, sans en connaître la langue, on ne fait qu'aller à l'école » (Proverbe anglais). A priori, la langue espagnole paraît facile, mais elle ne l'est pas. Mais tu sais ce que l'on dit, « c'est le travail qui paye ». Avec beaucoup de lectures, de patience et de pratique, on peut très bien y arriver. Secundo, en Guinée Equatoriale, tu

chez toi. Mais alors, à quel prix ? « Produits du marché ou de supermarché, taxis, restaurants, mobilier, etc. A Bata comme à Malabo, tout coûte les yeux de la tête » : c'est ce qu'avait déjà noté la jeune journaliste Muriel Devey Malu-Malu, en juin 2010, dans l'un de ses articles publiés sur le site de Jeune Afrique.

Nous voici en 2020, rien a changé : le niveau de vie reste toujours très élevé. Avec Muriel, relevons qu'un téléphone portable qui coûterait 35 000 F CFA (**NB : 1\$= 587 F CFA et 1€= 656 F CAF**) au Cameroun par exemple, reviendrait à Bata à pas moins de 100 000 F CFA. Même cherté du côté de l'alimentation. Un kilogramme de viande vaut 5 000 F CFA en Guinée équatoriale, contre 300 F CFA au Tchad, ou encore entre 1500 et 2300 dans les villes camerounaises. La moindre course en taxi revient à 300 F CFA et, au restaurant, une simple omelette coûte au minimum 2 000 F CFA. Quant au prix d'une chambre d'hôtel, comptez entre 130 000 à 200 000 F CFA pour une nuitée (selon les propos d'un compatriote qui a séjourné récemment en novembre 2019 à l'hôtel Ibis de Bata).

Vous comprenez que ce n'est pas avec un salaire de catéchiste que reçoivent certains étrangers, ou dans notre cas, un petit pécule que tu pourrais te permettre de faire quelques folies en dépenses ou mieux, venir en aide à l'autre plus nécessiteux. Aider dans la mesure de nos moyens, c'est tout ce que nous pouvons faire.

Etranger en Guinée Equatoriale, ne t'attends pas à ce que les gens te voient et te traitent autrement. La philosophie sartrienne semble avoir été bien étudiée dans ce pays, du moins par la majorité : « l'enfer, c'est les autres ». C'est une victime de propos xénophobes qui vous parle. Selon une enquête menée auprès de certains étrangers, il semblerait que la situation s'est même beaucoup améliorée. Rappelons qu'en 2004, le Président de la République, Monsieur Teodoro Obiang Nguema, lui-même en personne, avait affirmé « ...les habitants se plaignent qu'ils

n'ont plus d'emplois à cause des étrangers. ». Cela avait entraîné pour conséquences le rapatriement forcé de plusieurs étrangers, des consciences marquées, blessées par des arrestations, des tortures et des viols. Que cette description de la réalité économique-sociale de la vie en Guinée Equatoriale ne te fasse pas peur ! Il y a quantité d'autres choses à voir, à découvrir ! Mais pour tempérer ce qui a été dit, il te faut intégrer quelques maximes de sagesse : « Si tu juges les gens, tu n'as pas le temps de les aimer » (Mère Teresa). « Qui ne peut pas oublier, ne peut pas vivre avec les autres » (Mère Teresa). « N'ayez pas peur du poids du quotidien, du poids des situations difficiles que certains d'entre vous doivent traverser. Nous vénérons la Sainte Croix, instrument et signe de notre salut. Qui échappe à la Croix échappe à la Résurrection ! », s'est exclamé le pape François dans son homélie devant le clergé et les consacrés catholiques d'Egypte, le 29 avril 2017.

**Frère Parfait Francis FADANKA,
Distrcit d'Afrique Centrale**

FÊTE DU 15 MAI A L'INSTITUTION SAINTE FAMILLE MAHAMASINA DU DISTRICT D'ANTANANARIVO

Chers Frères et Sœurs, chers lasalliens et lasalliennes, 70 ans après que notre Saint Fondateur ait été proclamé « *patron de tous les éducateurs chrétiens* » par le Pape Pie XII, l'héritage de De La Salle continue de se perpétuer à travers le monde entier. Malgré la pandémie de la Covid-19, nous, lasalliens, avons fait preuve de créativité pour manifester notre reconnaissance envers le pionnier de l'éducation populaire que fut De La Salle. Par nos paroles, nos gestes et nos actions, à travers « *l'école pour tous* », celle qui doit éduquer autant qu'enseigner, nous continuons de transformer la vie de milliers des



jeunes générations. Nous continuons de l'honorer pour avoir fondé notre Institut et d'être source d'inspiration pour les Frères et leurs partenaires dans leur rôle d'ambassadeurs de Jésus-Christ auprès des enfants et des jeunes. En raison de l'urgence sanitaire provoquée par la Covid-19, presque tous les pays ont pris la décision de fermer temporairement les écoles. Mais certains pays ont donné l'opportunité aux classes d'examen (7^{ème}, 3^{ème} et Terminale) de reprendre le chemin de l'école. Ce fut le cas de notre pays, Madagascar. À l'Institution Sainte Famille (ISF), nous avons rouvert nos portes depuis le lundi 04 mai dernier. Alors, qu'avons-nous fait pour célébrer ce 70^{ème} anniversaire ? Tout d'abord, l'extrait du message du Frère Supérieur général : « *pendant cette crise, que notre soutien mutuel et notre solidarité les uns envers les autres soient un signe d'espoir pour les autres*⁶. » nous a aidés à élargir l'élan de notre réflexion. Pour ce jour « J »,

tous les éducateurs de l'ISF se sont réunis à la chapelle pour une célébration de la Parole. S'en est suivi l'intervention du Frère Directeur, TOLOJANAHARY Zo Michel. Sa présentation s'est focalisée dans un premier temps sur « L'Éducateur lasallien dans les traces du Fondateur, Jean Baptiste de la Salle ». Il a ensuite exposé la réponse lasallienne face au Covid19 : de nombreuses initiatives des



entités lasalliennes à travers le monde. Dans le même esprit, l'Institution Sainte Famille a offert à tout son personnel un pack de vivres #LASALLECOVID19 en guise de solidarité et de soutien. De plus, les chargés de cours n'ayant pas reçu de salaire depuis deux mois ont bénéficié également d'une enveloppe de cinquante mille ariary.

Enfin, nous les quatre FEC avons célébré en communauté la fête par une prière suivie d'une agape fraternelle. Suivant les pas de De La Salle, nous avons promis d'avancer au large « ensemble et par association » dans l'action éducative, dans nos complémentarités en prenant soin des uns des autres avec fidélité et zèle.

Frère Jean Délar LAVA
District d'Antananarivo

⁶ Message du Frère Robert, Supérieur général, sur la pandémie Covid-19.

AU MILIEU DE LA COVID-19, LA FRATERNITE EST TOUJOURS POSSIBLE

Des fois la vie nous réserve des surprises et nous conduit à nous poser la question de Caïn : *“Suis-je le gardien de mon frère ?”* (Genèse 4,9).

animés par les échanges sur notre vécu apostolique. Avec les exigences apostoliques, il arrivait que l’un ou l’autre des confrères s’absente de ces exercices communautaires.



Mais, Oui ! Ici au Rwanda nous sommes à trois mois depuis que le confinement nous fut imposé du fait de la Covid-19. Notre vie quotidienne était rythmée par l’apostolat et bien sûr la prière communautaire dans laquelle nous puisions nos forces spirituelles. Nous nous rencontrons aussi pour les repas fraternels

L’expérience d’une vie “oisive” nous semblerait étrange mais quand on est Frère tout est possible. Pendant ces jours où le Covid-19 fait trembler le monde entier, je fais l’expérience d’une vie toute nouvelle. Je me lève et tous mes confrères sont présents pour un bonjour fraternel. Tous les exercices

communautaires me sont des opportunités d'apprendre à mieux aimer mes frères. Nous avons suffisamment de temps pour être ensemble, pour nous taquiner entre jeunes et aînés, pour jouer aux cartes, partager nos différentes connaissances et la prière nous redonne ce goût de vivre ensemble. Je comprends que plus je me rapproche de mon frère, plus j'apprends à être patient et à l'accepter tel qu'il est et il m'accepte également tel que je suis. Nous devenons des « gardiens » les uns des autres en contribuant à la joie et au bonheur de chacun.

La sécheresse, les peines et joies de mon prochain sont aussi les miennes. Quand les écoles ont fermé, tout le monde devait retourner chez soi. La majorité de nos élèves, dont les parents ne dépendent que du travail journalier pour subvenir aux besoins familiaux, ont dû rentrer chez eux sachant bien que la vie leur serait difficile mais ils n'avaient pas de choix. Comme le reste de la population, nos voisins souffrent de la faim si bien que la communauté a essayé de venir en aide à un petit nombre. Les enfants sont oisifs et les parents, ne sachant pas comment les aider, se font du souci face à un avenir incertain. Quelle aide pourrais-je leur apporter ? Notre Saint Fondateur nous parle de l'abandon total à Dieu dans les peines et les sécheresses. (Med. 20) Inspiré par cette méditation, j'ai compris que quand tout semble impossible pour les hommes, Dieu reste le seul refuge. Vu la persistance et l'importance des besoins dans la zone, en dehors de la petite contribution de ma communauté, je ne pouvais apporter à ces populations que mon soutien moral et spirituel, partager leur chagrin, les porter au Seigneur dans ma prière. Nos échanges quotidiens en communauté

reflètent toujours cette réalité qui nous entoure, et pour dire la vérité, le fait que nos élèves nous manquent aussi. Il est vrai que le monde souffre et nous ne savons pas comment le consoler. Notre Fondateur nous rappelle : *“Lorsque, dans vos peines, vous avez eu recours à ceux qui vous conduisent, et qui n'ont pu y apporter le remède convenable, Dieu veut alors que vous vous teniez dans un entier abandon à sa conduite”* (Med. 20.3). Pussions-nous nous abandonner à Dieu et lui offrir ce monde en détresse et que la vie communautaire ranime en nous cette fraternité qui ne pense pas à soi mais au prochain, à l'humanité toute entière ! Si ceci est possible, Jésus vivra dans nos cœurs à jamais !



Frère Jean Paul NIYONSHUTI
Délégation du Rwanda

FRATELLI PROJECT A L'HEURE DE LA COVIDE-19

Comme dans tous les pays de tous les continents, la maladie à Coronavirus, appelé Covid-19, a fait son apparition dans le Proche-Orient, plus précisément au Liban en cette année 2020. Le patient zéro est un cas importé, venu de l'Iran, le 21 février 2020. Une semaine plus tard, plusieurs cas contacts ont été signalés positifs dans



deux régions du pays. Ce qui oblige les autorités en charge de l'éducation à fermer les écoles et universités dès le 3 mars 2020. Depuis cette date, les activités du Projet Fratelli, en tant que centre socio-éducatif, sont aussi suspendues. Il nous est impossible d'accueillir les enfants pour nos programmes de loisirs comme ceux de soutien scolaire et du préscolaire. Tout ce mois de mars, nous sommes restés portes et fenêtres closes pour notre propre sécurité et par respect des mesures gouvernementales. Les nombreuses familles des réfugiées, comme tous les habitants du Liban, sont restées confinées dans leurs camps et abris (shelters). Certains camps de réfugiés sont gardés par des policiers municipaux pour éviter toute sortie hasardeuse des habitants. Enfermer ainsi pendant plus de 30 jours, des personnes qui gagnent leur pain quotidien en allant travailler chez autrui au jour le jour, revient à leur supprimer toute source de revenus qui leur permettrait de survivre au mieux. Femmes, enfants,

vieillards, adultes, malades et bien portants, rester cloîtrer dans des « maisons » pas toujours propres et bien aérées, est une réelle difficulté que vivent ces nombreuses familles de réfugiés au Liban. Face aux nouveaux besoins, vue les doléances et l'urgence que nous présentent les responsables des shelters et les chefs de famille, il a fallu chercher à apporter une réponse concrète en « allant au-delà des frontières » des activités ordinaires de Fratelli Project, rendues impossibles en ce temps de Coronavirus.

Pour ce faire, trois actions humanitaires urgentes et concrètes sont initiées. Au vue des possibilités que nous offre le budget annuel du projet (pas de transport, pas d'élèves présents pour les snacks, pas d'activités pour consommer les lignes de fournitures et matériel scolaire) . Il a fallu un peu d'imagination et d'adaptation pour répondre à ces nouveaux besoins locaux et urgents que nous résumons ici en trois points d'action :

Première action pour nos élèves qui sont confinés chez eux : comment faire pour être présents à eux malgré la distance imposée par le confinement ? L'équipe de coordination du Projet et la communauté Fratelli avons entrepris de réaliser de petites vidéos de 90 secondes pour exprimer aux enfants que nous sommes présents et gardons l'espoir de les recevoir dès que cela sera possible. Cela deux fois par semaine. Ainsi, nous avons accompagné plus de 650 enfants et jeunes grâce aux réseaux sociaux Facebook et WhatsApp. Débuté en fin mars, cette activité a cours jusqu'à la fin du mois de mai.

Deuxième action pour les familles des élèves affamées : avec le confinement, il est impossible aux parents de sortir pour chercher le pain quotidien et le

minimum de matériel hygiénique dont les familles ont besoin. Nous avons alors entrepris d'offrir à chaque famille un paquet de diverses denrées alimentaires de bases (haricots, riz, huile, sucre, farine, lentille, conserves...) et un autre paquet composé de savons, détergent, gel hydro alcoolique, serviettes hygiéniques, shampoing, plastique à ordures... Nous avons distribué, avec l'accord des Municipalités et de la Sécurité Générale, plus 1.800 paquets aux familles des réfugiés (syriens, palestiniens et irakiens) et quelques familles libanaises. Pour les familles musulmanes, cette aide était plus qu'appréciée car elle est venue à point nommé pour le mois saint du Ramadan. Ce programme a couvert tout le mois de mai, malgré le confinement. Chaque famille recevait aussi un kit de jouets pour enfants composé de gadgets, de ballons à gonfler, des cahiers à colorier, des crayons et feuillets pour dessiner

Troisième action pour « Baby kit » : Avec les fermetures des frontières, certaines denrées et produits pharmaceutiques indispensables à conserver la vie aux plus vulnérables sont devenues introuvables, sinon inaccessibles aux plus pauvres. C'est notamment le cas du lait pour les nourrissons. Les nouveau-nés en ce temps de pandémies de Coronavirus, et dont les mamans ne peuvent pas allaiter normalement, sont les plus exposés à cette pénurie ou cherté de lait pour nourrissons. Alors le Projet Fratelli a lancé un nouveau programme pour venir en aide à cette catégorie-là qui est l'une des plus exposées et des plus vulnérables aux conséquences directes de Covid-19. Il s'agit du programme « Baby Kit ». A compter du 1er juin et durant trois mois,

comme projet d'assistance humanitaire, Fratelli veut porter secours et assistance aux enfants de 0 à 3 ans en permettant à quelques familles, des plus pauvres et vulnérables, de bénéficier de quelques boîtes de lait pour nourrissons, de couches pour bébé et de poudre talc contre la boubouille en ce temps d'été. Ce nouveau programme pour répondre à l'urgence humanitaire des petits enfants sera supervisé par un pédiatre durant ces trois mois.

Enfin, pour la fin de confinement, vue que les élèves ne pourront plus retourner à l'école, ici au Liban, l'équipe des éducateurs garde vive la flamme de transmettre le savoir. Pour cela, des « devoirs d'été » sont en train d'être conçus et envoyés, chaque semaine, aux domiciles de tous élèves inscrits aux programmes de Fratelli. Une fois par semaine, les éducateurs se réunissent par niveaux pour corriger et évaluer l'apprentissage à distance et proposer d'autres devoirs pour la semaine suivante. Telle est la nouvelle manière d'enseigner les élèves à distance que nous impose le Coronavirus.

Fraternellement en De La Salle et Marcelin Champagnat dont la fête se célèbre le 6 juin.



Frère Gilbert OUILABEGUE



L'agriculture.

Les pluies ont commencé à Rumbek, marquant le début de la saison hivernale. Malheureusement, c'est la première fois dans notre histoire que Loreto Rumbek sème des arachides sans l'aide de nos élèves. Normalement, nos élèves commencent à travailler à la ferme avant de rentrer chez elles pour les congés de mai. Cette année, en raison de l'épidémie de la Covid-19, nos élèves ont quitté le Centre. Nous avons dû utiliser un tracteur pour faciliter le processus des semailles. Nos travailleurs locaux ont cultivé des arachides et nous nous attendons à une récolte abondante cette année.

L'enseignement à distance.

Bien que nos écoles soient actuellement fermées, l'apprentissage se poursuit à Loreto Rumbek. En raison de la crise de la Covid-19, les institutions scolaires ont fermé au Soudan du Sud, en Ouganda et au Kenya, comme partout ailleurs. Conséquence, de nombreuses boursières, sponsorisées par Loreto Rumbek pour des études universitaires ou en formation professionnelle, sont retournées dans le Centre. Là, elles peuvent poursuivre leurs études en utilisant des plates-formes en ligne qui seraient

inaccessibles chez elles en raison de l'insuffisance des infrastructures électriques et d'internet. Helen Sora, suivant une formation d'infirmière à Nairobi, est l'une des 8 personnes participant à cette initiative : "Nous sommes reconnaissantes d'avoir accès à internet et à l'électricité ; ce qui nous permet de poursuivre nos études". Abraham et Emmanuel sont rentrés de l'école normale de Solidarité avec le Soudan du Sud de Yambio et sont heureux de pouvoir étudier en ligne ; « bien que nous soyons chez nous à Rumbek, nous pouvons poursuivre nos études. C'est une grande opportunité pour nous ».

Soutien au « Girls Education South Sudan » (GESS)

La crise du Covid-19 a augmenté le risque de mariage forcé et de grossesse précoce pour les filles de l'école primaire de Loreto et de l'école secondaire féminine de Loreto. Nos écoles servent de facteur de protection pour ces filles, et pendant cette crise, elles ne peuvent bénéficier de la protection habituellement offerte par notre communauté scolaire. Alors que les familles font face aux effets négatifs de cette crise sur leur santé et leurs finances, il est probable qu'elles adoptent des mécanismes d'adaptation négatifs tels que le mariage précoce/forcé. Pour aider les filles dans cette situation, Girls Education South Sudan (Éducation des filles au Soudan du Sud) - un programme du DFID, fournit des transferts directs

d'argent liquide aux filles de notre communauté pour s'assurer que leurs besoins sont satisfaits. Loreto Rumbek sert de site de décaissement pour ces transferts d'argent liquide. Récemment, nos étudiantes ont été invitées à revenir au centre pour recevoir leurs transferts d'argent liquide afin de les soutenir pendant cette période difficile.

Clinique mobile

Le centre de soins de santé Mary Ward a fourni des services médicaux à nos communautés locales afin de garantir l'accès aux services de santé essentiels. Nos infirmières et notre équipe d'éducation sanitaire Covid-19 se rendent dans la communauté sous la forme d'une unité clinique mobile trois jours par semaine. La clinique mobile s'est concentrée sur les communautés situées loin des établissements de soins de santé pour aider ceux qui devraient marcher très loin pour accéder aux soins critiques. Lors des séances de sensibilisation, l'équipe d'éducation à la santé donne un bref exposé expliquant les implications sanitaires du Covid-19. Cet exposé est ensuite suivi de soins médicaux individuels pour les personnes réunies. Les cas graves sont référés aux soins de santé primaires de Mary Ward

Fournir un soutien sanitaire par la radio

Comme le nombre de cas de Covid-19 a augmenté au Soudan du Sud, il est devenu très important d'éduquer nos communautés sur les moyens de prévention de la propagation de ce virus. Afin d'atteindre un public plus large, l'équipe d'éducation sanitaire de Covid-19, soutenue par la clinique de soins de santé primaires Mary Ward, a utilisé des émissions radiophoniques pour sensibiliser la population. Chaque semaine, Mary Aluel (infirmière), Martha Puor (infirmière

stagiaire) et Rebecca Atong (stagiaire diplômée) animent un programme d'émission radio pour deux stations de radio locales - Good News Radio et Rumbek 98 FM. Ces émissions hebdomadaires sont présentées dans les langues locales Dinka et Jur Bele afin de cibler la majorité de la population de Rumbek et Wulu. Tout en sensibilisant la population à la prévention du Covid-19, ces émissions mettent également en lumière les moyens de prévention et de traiter des affections courantes telles que la malaria.

Masques de protection

Les masques en tissu faits maison se sont avérés efficaces pour réduire le risque de transmission du Covid-19. Pour aider à prévenir la propagation du virus, nos stagiaires diplômés ont fabriqué des masques sous la supervision de Sœur Baiada à Loreto Rumbek. Sr Baiada a de l'expérience dans la confection et la confection de masques pour tous ceux qui vivent actuellement dans le Centre de Loreto Rumbek. Pendant quatre jours par semaine, des groupes de stagiaires reçoivent une formation en fabrication de masques par Sr. Baiada et chaque stagiaire doit fabriquer dix masques à la fin du programme de formation. Sur les 10 masques fabriqués par chaque stagiaire, 5 seront donnés à leurs familles, tandis que les 5 autres seront donnés à la clinique de soins de santé primaires Mary Ward. (...) Un merci particulier à tous les donateurs, défenseurs et partisans des programmes de Loreto à Rumbek. Sans votre travail acharné ou votre soutien, rien de tout cela ne serait possible.

Pour plus d'informations sur les programmes, nos élèves et la façon dont vous pouvez nous aider, veuillez consulter notre site web : loretorumbek.ie et notre page Facebook Loreto Schools Rumbek.

Loreto Rumbek Newsletter May 2020

VOCATION ET HISTOIRE PERSONNELLE

D'entrée de jeu, deux questions :

- Comme Frère, te sens-tu encore dans ta propre histoire ?
- Qu'est-ce qui te faire croire que tu es, ou n'as jamais été, ou n'es plus dans ta propre histoire ?

Très souvent, nous tolérons nos vocations, nos actions sans les accepter profondément : quelqu'un est enseignant sans véritablement s'engager; on est Frère, Religieux, etc. sans l'être intimement, intérieurement. « Possiblement », nous pensons que c'est parce que la personne a pris ou a commencé à prendre de faux points d'appui cachés ou impurs: c'est cela qui montre qu'elle n'est pas, n'est plus ou n'a jamais été dans sa propre histoire vocationnelle, dans sa situation de vie actuelle.

Avec ces faux points d'appui (goût poussée pour les grandes responsabilités, le pouvoir, le matériel, l'argent, etc.), leur insatisfaction fait que la personne, mieux le Frère, va tomber après quelques années dans le regret, c'est-à-dire une vérité ou un secret qui commence à troubler sa conscience ; un secret qui crée une culpabilité parce qu'elle a une double vie, insatisfaite ; c'est l'isolement qui commence. Et vous savez ce que l'on dit : « *l'isolement est le pire des conseillers* » (Miguel de Unamuno) : les confrères deviennent des enfers sartriens qu'il faut fuir, dont il faudrait se méfier. La vie communautaire et spirituelle en paye les frais. Oui, c'est ce qui arrive lorsque notre vocation est teintée de pseudo-valeurs ou lorsque la personne, le Frère s'est laissée phagocyter par les valeurs de notre monde matérialiste et de pouvoir ; il est normal qu'à un moment donné qu'il se sente perdu dans son identité.

Une vocation est une valeur qui se nourrit mais pas avec des grands rêves (Louise Marchand). Dès lors que nous commençons à la nourrir d'ambitions impures, nous sortons de notre histoire et identité vocationnelles. La plupart des gens ne font aucune distinction pratique entre vocation et ambition : ils se contentent de mettre un pied, l'un devant l'autre, et de faire du sur place en s'imaginant qu'ils avancent. Tels des automates, ils connaissent les différentes étapes d'une vie, propulsés par des désirs, aspirés par des rythmes biologiques qui les poussent à vouloir telle ou telle chose et à s'agiter, à faire foin de tous les diables, à se mettre en tête qu'elles leur adviennent. Tout cela est absurde évidemment. Ceux qui s'en rendent compte se mettent en chemin pour s'individualiser et trouver davantage de sens à cette comédie burlesque qu'on appelle vie, mieux vie religieuse. Pour nous aider, nous avons besoin de chercher dans notre vocation personnelle les éléments avec lesquels nous nous sentons vrais et donc sans lesquels nous nous sentons faux comme Frères des Ecoles Chrétiennes, comme Educateurs.

En définitive, une question pour toi mon Frère : quel est l'élément sans lequel tu te sens faux et tricheur dans ta vocation de Frère aujourd'hui ?

Frère Parfait Francis FADANKA

District d'Afrique Centrale

CONFINEMENT 2020

Confinement, Coronavirus, auto-confinement, distanciation sociale ...

De nouveaux mots avec de nouvelles significations et de nouvelles implications pour la vie telle que nous la connaissions. On entend des commentaires tels que : "le monde change", "les choses ne seront plus jamais les mêmes"...

Qu'est-ce qui change et qu'est-ce qui a changé ?

Les enseignants des classes modernes bien équipées ont amélioré et adapté leur programme, leurs méthodes d'enseignement et leur approche de l'apprentissage afin de maintenir leur enseignement et l'engagement des apprenants dans le processus. Les parents ont repris leur rôle de premiers éducateurs puisqu'ils travaillent à domicile et supervisent les programmes d'apprentissage à distance pour leurs enfants.

Les rues sont calmes, les magasins et les entreprises sont fermés, la crainte d'une récession/dépression internationale devient chaque jour plus présente.

Les gouvernements et les dirigeants travaillent sans relâche pour atténuer les effets du virus, pour accroître les soins et les services médicaux, faisant à leurs citoyens des promesses qu'ils ne pourront peut-être pas tenir, pour réfléchir aux moyens d'atténuer les répercussions économiques dévastatrices.

Et qu'est-ce qui a changé pour les plus pauvres des pauvres ? Une compréhension brutale et cruelle de leur réalité. Pas de sécurité alimentaire, moins de possibilités de gagner leur vie et de nourrir leur famille, la prise de conscience de leur vulnérabilité au virus en raison de l'absence d'accès à l'eau potable et courante, l'absence de possibilité de distanciation

sociale ou d'isolement dans leurs conditions de vie surpeuplées.....

Comment répondons-nous, en tant que chrétiens, à l'appel à "n'endurcissez pas vos cœurs" en cette période de bouleversement et d'introspection ?

Les médias sociaux regorgent de suggestions pour l'auto-assistance, le bien-être social, physique et émotionnel ; les bulletins d'information nous parlent d'initiatives de sensibilisation découlant de l'expérience des gens eux-mêmes face au virus. Mais de temps en temps, nous entendons une histoire qui nous rend humble et nous touche.

Ici, en Afrique du Sud, j'ai été inspirée et touchée par le travail de la communauté Tsholofelo de Rustenburg. Ils ont ouvert leurs portes à un groupe d'hommes sans domicile fixe qui vivaient dans la rue dans la ville. Le gouvernement a promis de trouver des abris pour les sans-abri pendant notre période de confinement, mais cette promesse ne s'est pas concrétisée pour ces personnes. La communauté de Tsholofelo s'est réunie et a discerné qu'elle se sentait appelée à les inviter à entrer, ce qui est un acte courageux et plein de foi. C'est une communauté qui vit réellement l'évangile et témoigne de la parole de Dieu, un véritable exemple de "n'endurcissez pas vos cœurs".

Mary Hyam,

Secteur d'Afrique du Sud / Lwanga District

SŒURS GUADALOUPAINES DE LA SALLE : JUBILE DE BOIS DANS LE DGB !

Les Sœurs Guadeloupaines de La Salle (SGS), sont une branche de la famille lasallienne. Présentes dans 13 pays dans le monde, quelques-unes se sont installées dans le District du Golfe du Bénin (DGB) en 2015, et travaillent en association avec les Frères des Ecoles Chrétiennes, au Complexe scolaire catholique de La Salle. Sœur Laurencia, Directrice de la Communauté, donne des nouvelles à travers cette interview réalisée en période de confinement.



Pouvez-vous nous parler de l'arrivée des Sœurs au Bénin ?

Ça fait 5 ans que nous sommes ici. Que le temps passe vite ! Nous sommes arrivées au Bénin, en mai 2015. Nous étions 3 : Sœurs OLINIRINA Lanto Ortancia et ALPHONSE Laurencia venues de Madagascar et Sœur Angela Maria SANCHEZ CASTANO, venue du Mexique. Nous avons fait communauté avec les Frères des Ecoles Chrétiennes pendant 3 semaines, puis nous nous sommes installées dans une maison de location. La Sœur Angela a dû repartir dans son pays pour des raisons de santé de son papa ; c'est ainsi que la Sœur FIFI INDIAMBARANTO Michaeline Francesca est arrivée. Depuis, nous travaillons avec

les Frères au Complexe scolaire de La Salle d'Akassato.

Quelle est la mission de chaque Sœur en Communauté et au Collège ?

En communauté, Sœur Laurencia est la responsable, Sœur Ortancia l'économe, et Sœur Michaeline, la secrétaire. Au collège, nous travaillons et surtout collaborons avec nos Frères des Ecoles Chrétiennes. En ce qui concerne les responsabilités, Sœur Ortancia est directrice de la maternelle, et elle tient une classe de maternelle II ; Sœur Laurencia intervient au primaire, au cours intermédiaire ; et Sœur Michaeline est institutrice à la maternelle. Nous participons aussi à la catéchèse des enfants, les mercredis après-midi, et une Sœur accompagne les Jeunes Lasalliens du Collège. Nous réalisons notre mission avec FOI et ZELE comme SJBDS nous le recommande.

Vous occupez depuis quelques jours de nouveaux locaux. Depuis combien de temps avez-vous intégré votre propre communauté ?

Le Seigneur nous a donné une belle maison. Il a voulu que nous nous y installions le jour de sa Divine



Miséricorde. Nous sommes dans la nouvelle communauté depuis le dimanche 19 avril 2020.

Pouvez-vous nous la situer par rapport à la Communauté des

Frères ?

Elle n'est pas loin de la Communauté de nos Frères. La maison est à 5 minutes environ à pied.

Comment vivez-vous cette période de Confinement en Communauté ?

Nous avons vécu la période de confinement en suivant les mesures barrières données par l'État béninois et par l'Eglise. Nous travaillons à la maison depuis la fermeture des écoles. Comme occupation, nous suivons la formation permanente sur la Mariologie donnée par l'Institut, et l'étude de la Règle. Nous avons aussi profité de ce temps de confinement pour déménager et nous installer dans la nouvelle maison.

Comment organisez-vous la prière communautaire en ce moment d'isolement ?

Pour la prière, nous suivons la messe sur KTO (Télévision Catholique française) chaque matin suivie des laudes et nous vaquons aux autres activités quotidiennes. Cette période de confinement est aussi une occasion de partager des temps de prière et de communion fraternelle. Les dimanches, nous prions avec les Frères dans leur Communauté. Pendant le triduum pascal, nous avons prié ensemble et avons été invitées à assister à la messe de Pâques à la paroisse. Partager ces moments entre Frères et Sœurs, est un témoignage de Foi et de Fraternité pour des Lasalliens. Je voudrais, par votre canal, dire merci au Frère Directeur, et à tous nos Frères et Sœurs pour ce beau témoignage.

Avez-vous des difficultés particulières par rapport à l'arrêt des cours au Collège ?

En ce qui concerne l'arrêt des cours, nous sommes juste préoccupées par nos élèves. Nous pensons à comment ils vivent la situation en famille. L'encadrement à la maison, vu que tous n'ont pas les moyens d'avoir des cours particuliers.

Avez-vous gardé contact avec quelques élèves, parents d'élèves ou collaborateurs ?

Nous avons gardé le contact avec les parents. Quelques-uns nous appellent à propos de leurs enfants qui souhaitent revoir les Sœurs, et revenir à l'école.

Avez-vous des aspirantes pour votre Congrégation ?

Oui, nous avons des aspirantes ici au Bénin et au Burkina Faso. Pour celles qui sont dans leurs familles et qui étudient, nous en avons 18 au total. 15 du Burkina et 3 du Bénin. Elles sont pour certaines, élèves et d'autres, des étudiantes. Nous avons déjà envoyé 3 aspirantes en formation au Rwanda, dont 2 burkinabés et une béninoise.



Que reprenez-vous après cinq ans de mission et de collaboration avec les Frères dans le DGB ?

C'est 5 ans de joie partagée avec nos Frères et collaborateurs. Cinq ans d'aventures, 5 ans de défis. C'est l'œuvre du Seigneur ; nous ne sommes que de simples serviteurs et réalisons ce que nous devons faire avec joie et amour pour la Gloire de Dieu et le salut des âmes. Nous avons été bien accueillies par les Frères et nous avons toujours une collaboration parfaite aussi bien avec eux qu'avec les autres collaborateurs de toutes les écoles lasalliennes du District du Golfe du Bénin. Nous remercions le Seigneur pour tout. Et nous nous sentons encore prêtes à réaliser sa mission au milieu des enfants et de notre famille lasallienne.

Merci, ma Sœur, de la disponibilité.

**Propos recueillis par Nadège LAMBONI,
District du Golfe du Bénin**

LE POSTULAT SAINT PAUL DE RUKOMO AU RWANDA



Bref historique et localisation :
La communauté Saint Paul de Rukomo est une communauté de formation de la Délégation du Rwanda. Administrativement, elle est située dans la Province de l'Est, dans le District de Nyagatare. Rukomo est localisé au Nord-Est dans la région anciennement appelée Umutara, zone de savane qui abritait le parc national de l'Akagera réduit progressivement au minimum. Elle appartient au diocèse catholique de Byumba, précisément à la paroisse de Rukomo.

C'est en 1982 que l'idée d'avoir un terrain et d'y construire une maison des Frères a germé. Le terrain compte 18ha 25a. Construite à partir de 1985 grâce aux aides de deux Districts de Belgique et du Centre de l'Institut, la communauté a été inaugurée le 26 décembre 1986 par l'ancien Frère Supérieur Général, José Pablo BASTERRECHEA (Paix à son âme !) en compagnie de deux Frères Visiteurs de Belgique.

Activités et mission : la communauté est chargée d'offrir une formation de base aux jeunes qui veulent s'engager dans la vie religieuse des FEC. Depuis

1986, elle accueille chaque année les postulants avant la poursuite de leur formation au noviciat. Au début, ces jeunes, comme les Frères, faisaient leur apostolat à l'école primaire et dans deux écoles secondaires des environs : SOPEM de Rukomo (école privée) et l'Ecole Agri-Vétérinaire (EAV) de Nyagatare (école publique) ainsi qu'au Centre d'Enseignement Rural et Agricole Intégré de Rukomo (CERAI). Pour l'autosuffisance, la communauté avait réalisé quelques projets tels que la plantation d'arbres fruitiers. Ils ont aussi développé l'élevage de porcs, de vaches laitières et la transformation des produits agricoles (confiture, vin d'ananas). Cela marchait bien jusqu'en 1991, date à laquelle la communauté avait fermé ses portes suite à la guerre débutée en octobre 1990. Après la reprise en 2006, remplaçant la Caritas diocésaine qui occupait les lieux entre 1995 et 2005, la communauté a continué ses activités de formation et de production dans le contexte du « nouveau Rwanda ». Aujourd'hui, nous comptons six postulants (trois de deuxième année, en attente impatiente pour le noviciat au Burkina Faso, et trois autres de première année) encadrés par trois Frères formateurs. La mission de la communauté, avec son actualisation, consiste en « ... la formation des postulants et l'exploitation agricole de la propriété de la Délégation. »

Quelques objectifs : Accompagner les jeunes en recherche vocationnelle et les postulants dans leur préparation à la vie religieuse et lasallienne. Encadrer les enfants et les jeunes qui se préparent aux sacrements de l'initiation chrétienne à la paroisse. Participer à l'encadrement des mouvements d'action catholique de la jeunesse à la paroisse. Accueillir la

Légion de Marie qui vient prier dans les locaux de la communauté. Animer les jeunes du quartier par l'organisation du sport, surtout le football. Rentabiliser davantage la propriété agricole par le renouvellement des cultures. Quand les saisons sont bonnes, les récoltes y sont abondantes.

Défis : La limitation de notre mission et de notre rayonnement, car il s'agit d'une maison de formation sans une autre œuvre d'application. La structure semble petite et un peu vieille, ce qui ne permet pas l'accueil d'un plus grand nombre de jeunes. L'organisation difficile d'un inter-postulats, faute d'autres maisons de formation religieuse dans les environs. Les loisirs sont limités, par manque d'installations sportives et d'équipements adéquats. L'apprentissage de la langue française bien difficile, faute de matériels appropriés. L'emploi courant du Kinyarwanda et de l'anglais dans les écoles dressent inévitablement quelques obstacles ! Les tentatives d'aide au soutien scolaire des enfants du primaire surtout, se heurtent à tant d'obstacles dont les locaux, les heures propices, etc. L'alphabétisation des adultes est possible, mais très difficile à réaliser.

Malgré la pandémie de la COVID 19 qui a perturbé tant de choses, la formation continue. En ce qui concerne notre organisation interne, rien ne s'est arrêté. Une aspirante des Sœurs Oblates de l'Assomption vient suivre les cours de français et de formation chrétienne. Par la grâce de Dieu, tout se passe de mieux en mieux ! Merci de vos prières et de votre soutien ! Nous aussi, nous n'oublions pas tous les lasalliens ! On est ensemble en de La Salle !

Frère P. Célestin Ntagisanimana
Directeur du Postulat/ Rwanda

BOHICON : FIN D'ANNEE SCOLAIRE ET ACTION DE GRACE



Après le confinement qui a duré du 27 mars au 11 mai 2020, les écoles ont rouvert leurs portes au Bénin en vue de terminer l'année scolaire 2019-2020. Bien que la reprise des classes ait suscité simultanément soulagement et angoisse, aujourd'hui, l'expérience reste positive et encourageante. Depuis le 11 mai en effet, les élèves du Collège Monseigneur Steinmetz de Bohicon



(Bénin) ont repris les cours avec beaucoup de joie et les professeurs avec grand enthousiasme. Cette joie et cet enthousiasme ont permis de se soutenir mutuellement afin de rester positifs face à la présence de la Covid-19. Les professeurs ont pu terminer les programmes de leurs matières d'enseignement avec les élèves. Ce qui a permis d'entamer les compositions du dernier trimestre dans la semaine du 2 au 4 juin 2020 pour les classes intermédiaires. En

vue de préparer les candidats aux différents examens nationaux, un examen blanc national et diocésain sont organisés. Les examens officiels sont prévus pour le mois de juillet. Il est impressionnant de voir que ce temps post confinement, qui a vu la reprise de cours, s'est bien déroulé. Certes, c'est la joie de toute la communauté éducative de voir que l'année est sauvée, mais il faut surtout voir la main de Dieu derrière cette réussite de l'achèvement de l'année scolaire. La foi en Dieu efface la peur du mal, et la merveille est là devant nos yeux. Bonnes vacances aux uns et meilleure concentration aux autres.



Frère Guillaume YAME,
District du Golfe du Bénin

